

Antinéa, métaphore africaine de la littérature coloniale?

Jean Bernard Evoung Fouda
Université de Yaoundé I - Cameroun

Résumé : Antinéa, personnage principal de Pierre Benoît dans *L'Atlantide* apparaît nettement comme une métaphore de l'Afrique que l'auteur français a créée pour illustrer son anticolonialisme. Par conséquent, il est question dans cette réflexion de donner une lecture africaine dudit personnage. En nous aidant de l'imagologie littéraire ainsi que de la sémiotique du personnage, nous saisissons tour à tour la beauté et la richesse d'Antinéa ; son statut de magicienne ainsi que son côté femme disponible à l'influence masculine tout en dégageant l'anticolonialisme de Pierre Benoît.

Mots clés : Antinéa, littérature coloniale, métaphore, lecture africaine

Introduction

La littérature coloniale française est avant tout une littérature imagologique dont le rôle premier était de montrer l'animalité, la sauvagerie, l'inculture, la violence et la malédiction même du continent noir ainsi que de son habitant. Il s'agit là d'une vogue littéraire, pour l'essentiel romanesque, regroupant en son sein de nombreux titres et des plumes de renom qu'on ne saurait énumérer ici¹. Des chercheurs tels Ada Martinkus-Zemp², Edward Saïd³, Léon Fanoudh-Siefer⁴, Richard Omgba⁵, etc. se sont consacrés à l'étude de ce phénomène littéraire. On pourrait même ajouter certaines productions de la SIELEC⁶ dans cette mouvance.

¹ Dard, Charlotte, *La Chaumière africaine*, Dijon, Noellat, 1824 ; Mérimée, Prosper, *Tamango*, Paris, Garnier, 1960 ; Fromentin, Eugène, *Une Année dans le Sahel*, Paris, Paris-Tombouctou, 1859 ; Maupassant, Guy de, *Au soleil*, in Œuvres complètes (T.8), Paris, Louis Conard, 1902 ; - *Lettres d'Afrique*, 1881-1891, La Boite à document, 1990 etc.

² *Le Blanc et le Noir, essai d'une description de la vision du Noir par le Blanc dans la littérature française de l'entre-deux-guerres*, Paris, Nizet, 1975.

³ *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Éditions du Seuil, 1980.

⁴ *Le Mythe du Nègre et de l'Afrique dans la littérature française : de 1800 à la 2^e guerre mondiale*, Paris, Klincksieck, 1968.

⁵ *Image de l'Afrique dans les littératures coloniales et postcoloniales*, Paris, L'Harmattan, 2008.

⁶ On peut notamment consulter à cet effet *Regards sur les littératures coloniales*, tome 1, 2 et 3, Paris, L'Harmattan, 1999.

Cependant, cette littérature imagologique, au lieu de se focaliser uniquement à dégrader l'Afrique et son habitant afin de justifier le faire colonial, a fini par créer un discours aux antipodes du premier, un discours qui va à l'encontre des objectifs du premier, grâce à la subversion de l'image de l'Africain et même de son continent. Telle semble être la perspective de Pierre Benoît dans *L'Atlantide*⁷. L'Académicien français dans son texte crée un personnage principal, Antinéa, qui subvertit certes l'image de la femme africaine dans la littérature coloniale, mais qui apparaît davantage comme une métaphore africaine.

Pour les besoins de la démonstration, il s'agira de recenser certaines images du personnage principal de Pierre Benoît qui semblent fonctionner solidairement avec la conception du continent noir de l'auteur français au point d'en faire des métaphores. Dans cette perspective, nous comptons saisir en principe la noblesse, la beauté et la richesse d'Antinéa ; son statut de magicienne ; sa qualité de femme soumise à l'influence masculine.

Première image : la noblesse, la beauté et la richesse d'Antinéa

L'origine sociale de l'héroïne de Pierre Benoît en fait d'office une femme noble, à travers le sang royal, presque divin qui coule dans ses veines. Elle est une reine, une sultane, une souveraine absolue du territoire qui est à ses ordres. Sa généalogie, aussi floue et ambiguë qu'elle soit, confirme la noblesse de son sang et justifie les titres dont elle est auréolée.

Sur un premier plan, Antinéa serait d'essence divine dans la mesure où son ascendance la rattacherait à la mythologie romaine antique avec ses innombrables divinités. Pour le cas d'espèce, un dieu précis est désigné : Neptune. Antinéa serait « *la petite fille de Neptune, la dernière descendante des Atlantes.* »⁸

Deux éléments semblent importants dans cette généalogie en déploiement : Neptune et Atlantes. Neptune, dans la mythologie romaine, est l'équivalent du dieu Poséidon⁹ dans la mythologie grecque. Seulement, la figure de Neptune est ambivalente. Neptune apparaît tantôt comme un dieu sauvage et terrible, tantôt comme un dieu calme et placide, comme

⁷ Pierre Benoît, *L'Atlantide*, Paris, Albin Michel, 1920.

⁸ *Idem.*

⁹ Dans la mythologie grecque, c'était le dieu de la mer, de la navigation, des tempêtes, mais également des tremblements de terre.

on l'aime dans les ports. Dans une telle perspective, la filiation d'Antinéa à Neptune pourrait se vérifier si on établit au préalable sa qualité de femme sauvage, puisque la vérification dudit terme dans un dictionnaire de langue française fournit au moins trois sens. On peut ainsi y lire :

-*est sauvage* ce qui s'accommode mal de la vie en société, qui redoute et limite les contacts avec ses semblables ;

-*est sauvage* ce qui a quelque chose de farouche, de rude, d'absolu, et même de brutal dans ses agissements et son être ;

-*est sauvage* tout ce qui rappelle la nature vierge. Il semble que ce soit le sens qui convient à Antinéa. Sauvage connote donc l'attitude de celui qui évolue en marge des conventions sociales établies, le plus souvent par la société occidentale qui a fait sienne la notion de civilisation.

Neptune est aussi le dieu des chevaux, tout à fait comme le Poséidon grec. Pour Virgile, il en est même le protecteur : « *et toi qui, frappant la terre de ton grand trident, en fis jaillir, hennissant, le premier cheval, ô Neptune* ». ¹⁰

Du dieu romain, on peut retenir quelques éléments à savoir : la sauvagerie, la placidité, le calme, son côté terrible, l'amour des animaux dont le cheval en particulier. Il paraîtrait donc aisé de s'expliquer l'attachement d'Antinéa aux animaux sauvages, aux féroces félins et la possession d'un trident. La reine du Hoggar est gardée par un guépard, Hiram-roi, qui lui sert de protecteur contre les agresseurs potentiels dans sa chambre et peut-être aussi contre les désagréables retournements de situation.

L'image de femme sauvage d'Antinéa joue alors avec celle d'une Afrique autrefois jugée sauvage sur le plan humain et sur celui de la nature. C'est justement à cause de la sauvagerie, de la barbarie de l'Africain que le blanc s'était assigné son fardeau, qu'il avait décidé d'apporter un peu de lumière dans les ténèbres africaines. Sur un tout autre plan, la faune, voire la flore du continent noir sont également taxées de sauvages. La vaste littérature imagologique qui en a résulté le prouve à suffisance. D'un texte à l'autre, on voit des animaux féroces : lions, crocodiles, panthères, serpents, etc. ainsi qu'un climat tourné aux extrêmes dans la mesure où les orages au sud de l'Afrique font place à l'assommant soleil au nord du continent noir. C'est alors à partir de ce côté dit sauvage que la métaphore dont il est question ici joue.

¹⁰ Virgile, *Géorgiques* I, 14.

À l'essence divine, vient se superposer une autre, humaine, mais qui rappelle avec emphase la noblesse de sang ainsi que le caractère supérieur de l'héroïne de P. Benoît. En tant qu'Africaine, Antinéa serait d'ascendance arabe dans la mesure où elle est la fille d'El-Hadj-Ahmed-ben Guemâna, Amenokal du Hoggar, et Cheikh de la grande tribu noble des Kel-Rhela. Elle est née en l'an douze cent quarante et un de l'Hégire. [...] Elle est la petite cousine de Sidi-El-Senoussi ; et elle n'a qu'un mot à dire pour que le sang roumi coule à flots du Djerid au Touat et du Tchad au Sénégal.¹¹

Antinéa est donc une africaine, une métaphore du continent noir attachée à certains territoires et pays dont le Hoggar, le Djérid, le Touat, de vastes étendues désertiques où vivent des ethnies arabes ; le Sénégal, le Tchad et surtout l'Égypte dont la position et la place dans l'humanité en matière de culture et de science ont été et sont encore vantées par la communauté internationale. Ce pays africain apparaît aux yeux des chercheurs comme le creuset de la science, le carrefour des civilisations, le graal de la culture et du savoir, avec son histoire, avec ses pyramides, avec ses pharaons. Il consacre la noblesse au continent noir, même s'il s'agit d'une noblesse d'antan.

Le sang noble qui coule dans les veines d'Antinéa semble s'être incarné dans un corps idéal, parfait, fait pour séduire, posséder et être possédé, pour attirer sans jamais être attiré. La grâce naturelle, divine, dirait-on, dont bénéficie l'héroïne de Pierre Benoît s'exprime à partir de son nom qui semble à lui seul séduire, à cause de la judicieuse association des voyelles et consonnes qui le composent et qui, au final, font quatre syllabes agréables à l'ouïe : AN/TI/NE/A¹². Ces syllabes, d'après Pierre Benoît, augurent une femme puissante pour plusieurs raisons.

Antinéa, pris comme nom propre, peut signifier plusieurs choses à la fois. Dans un premier temps, Antinéa renverrait à « *une femme qui est placée en face d'un vaisseau* »¹³. Ainsi, le nom ferait alors allusion à l'esthé-

¹¹ *L'Atlantide*, pp.170-171.

¹² Il est cependant vrai que pour certains chercheurs européens, le nom Antinéa n'est pas aussi original que l'on pourrait le penser dans la mesure où Pierre Benoît a donné à toutes ses héroïnes, un nom dont les initiales sont toujours en A. cf., André Weisrock, « Jacques Collina-Girard, *L'Atlantide retrouvée?* Enquête scientifique autour d'un mythe », *Quaternaire*, vol. 20/2 | 2009, p.265.

¹³ *L'Atlantide*, p.74.

tique, à la décoration, aux objets d'art dans la mesure où la représentation pourrait s'appliquer aux figures sculptées à l'avant des navires¹⁴, pour en être la gardienne, la protectrice.

Cette dimension trouve peu d'intérêt dans la symbolique du personnage de l'Académicien français, même si l'on peut considérer le Hoggar, son lieu de résidence, comme un grand navire qui est sous ses ordres et qu'elle protège. En revanche, une approche visant à prouver le naufrage de l'île de l'Atlantide suite à un tsunami¹⁵ l'exploiterait mieux.

La troisième signification ou symbolique du nom Antinée se distancie aussi de la perspective d'analyse en cours dans la mesure où elle jette flou dans la perception générale de l'héroïne de Pierre Benoît et apporte une vision contraire à l'observation des faits palpables et tangibles par rapport à la vérité romanesque.

En effet, dans sa troisième dimension symbolique, Antinée signifierait « *celle qui est le contraire de jeune, c'est-à-dire vieille ; ou celle qui est l'ennemie de la jeunesse* ». ¹⁶ Un problème surgit alors. L'observation du fonctionnement textuel ainsi que l'exploitation de la logique et de la vérité romanesques font voir le contraire. Antinée apparaît plutôt comme une femme sans âge, à l'abri de l'injure et des aléas du temps. En dépit des époques qu'elle traverse et des années qu'elle accumule, Antinée n'accuse aucune marque de vieillesse. C'est véritablement à partir de ce côté éternel, mystique et divin qu'elle se rapprocherait davantage de l'une des célèbres héroïnes de la mythologie grecque : l'immortelle Calipso, qui promet la vie et l'amour éternels à Ulysse¹⁷, à condition que celui-ci acceptât de rester à ses côtés.

Antinée semble donc, au regard des événements et du temps qui passe, disposer de la même vertu qui lui permet d'échapper à l'injure du temps. Dans cette mesure, comment pourrait-elle être l'ennemie de la jeunesse? À supposer même qu'elle le fût, pour autant elle ne participe pas de la vieillesse.

¹⁴ *Idem*.

¹⁵ Cette perspective est évoquée notamment par Chantal Foucrier dans *Le Mythe littéraire de l'Atlantide, 1800-1939 : l'origine et la fin*, Paris, Folio, 2003.

¹⁶ *L'Atlantide*, p.75.

¹⁷ On peut notamment consulter *L'Odyssée* d'Ulysse à cet effet.

C'est peut-être finalement le second sens et la seconde symbolique du nom Antinéa qui seraient plus utiles dans le cadre de la présente analyse. Ici, Antinéa connoterait « *celle qui est en face du sanctuaire, la prêtresse par conséquent* »¹⁸. À partir de là, une construction sémantique s'avère possible et même conséquente dans la mesure où Antinéa, dans son temple, entretient effectivement un sanctuaire : il s'agit de multiples stalles construites chacune pour recevoir un corps, une victime européenne. Ces stalles, elle les contemple au fur et à mesure qu'elles emplissent l'espace à elles réservé. Là, en face d'elles et parmi elles, elle est assimilable à une fée, à une déesse, à un grand prêtre en plein dans ses incantations, dans son exorcisme.

S'agissant de l'aspect physique, Antinéa affiche les traits de Cléopâtre. À raison donc, Pierre Benoît la désigne par *Cléopâtre, la reine de Saba enfant*¹⁹, une périphrase appellative, affectueuse, qui souligne ses traits de beauté physique. Elle apparaît ainsi comme une femme aux cheveux noirs, aux fragiles épaules que supporte un mince corps avec des bras nus.

Voilà les premiers éléments de sa portraiture, auxquels s'ajoutent d'autres qui participent également de sa beauté, puisqu'ils sont en réalité des zones érogènes du corps féminin : les paupières, la bouche, la nudité. Les paupières d'Antinéa sont largement bleuies. Sa divine bouche présente un pli de beauté. Sa nudité offre un spectacle amer et splendide.

Son joli corps est enveloppé dans « *le formidable luxe des Pharaons* »²⁰, ce qui dénote l'opulence, l'abondance, la richesse de son costume qui présente : le pschent des dieux et des rois, de l'or, des émeraudes, le schenti, du satin, le sceptre, des uraeus. L'assemblage de ces différents éléments dans le costume d'Antinéa apparaît ainsi : elle avait en tête le pschent des dieux et des rois, énorme et d'or, sur lequel les émeraudes, qui sont les pierres nationales des Touaregs, traçaient et retraçaient son nom en caractères tifinar. Elle était vêtue de la schenti, comme d'une gaine hiératique. Une schenti de satin rouge brodée, en or, de lotus.²¹

La vue d'Antinéa ainsi présentée semble d'office en faire une femme belle, une reine noire, puissante, riche et forte puisqu'elle avait à ses pieds

¹⁸ *L'Atlantide*, p.75.

¹⁹ *Ibid.*, p.195.

²⁰ *Ibid.*, p.207.

²¹ *Ibidem*.

un sceptre d'ébène, terminé par un trident. Ses bras nus étaient cerclés de deux uraeus dont les gueules remontaient jusque sous les aisselles, comme pour s'y blottir. Des oreillettes du pschent ruisselaient un collier d'émeraudes, dont le premier rang passait sous le menton têtue en forme de jugulaire, tandis que les autres descendaient en rond sur la gorge nue.²² L'image de l'éternelle jeunesse et de l'indicible beauté d'Antinéa pourrait également constituer une autre métaphore pour le continent noir. L'Afrique est un continent beau, à cause de la diversité de ses paysages, de sa population, de ses cultures, de ses traditions, de ses amples Deltas, de ses différents territoires aussi variés les uns que les autres. Sa forme aussi, une espèce de point d'interrogation²³, accentue la beauté du continent noir. Quant à sa jeunesse, elle est imputable à la population africaine qui se renouvelle sans cesse et qui en fait alors le continent le plus jeune, le plus vert de l'univers malgré sa position de berceau de l'humanité.

Antinéa, la reine noire, la nouvelle Cléopâtre, la déesse africaine, vit dans un décor féérique, somptueux et envoûtant, attirant mais mortifère : il s'agit du mont des génies²⁴, du pays de la peur, du Hoggar en somme.

Le Hoggar est effectivement un lieu féérique, somptueux, luxueux, envoutant et mortifère à cause de son décor, de ses réalités, de son personnel, de sa maîtresse. À son entrée, il y a d'abord un signe au pouvoir magique, qui agit comme un aimant : l'inscription à l'ocre sur la grotte principale du nom ANTINEA. La gravure rupestre captive l'attention de tout nouveau visiteur et suscite sa curiosité, son envie d'aller de l'avant, de découvrir la réalité masquée derrière l'art rupestre, bref de percer le mystère. Là, tout s'enchaîne puisque après ce premier signe, on doit affronter les plantes hallucinogènes, le haschich notamment, que les gardiens du temple y brûlent, afin qu'elles produisent un effet précis : l'endormissement, l'évanouissement. Dans un état second, le souteneur, en même temps criminel, Cegheir-Ben-Cheick, introduit le nouvel arrivant dans le micro espace du Hoggar, la résidence d'Antinéa qui semble sans issue, avec ses multiples pièces, les unes aussi attrayantes et luxueuses que les autres.

²² *L'Atlantide*, p.207.

²³ Cette perspective est développée par Richard Laurent Omgba dans son ouvrage *L'image de l'Afrique dans les littératures coloniales et post-coloniales*, Paris, L'Harmattan, 2008.

²⁴ Dans la nomenclature des génies du Hoggar, il y a les Égipans, les Blémyens, les Gamphasantes, les Satyres. Les gamphasantes sont nues, les Blémyens n'ont pas de tête, leur visage étant placé sur leur poitrine ; les Satyres n'ont rien de l'homme que la figure. p.83.

Au commencement, on y découvre « *une salle arrondie, d'un diamètre de cinquante pieds environ, d'une hauteur presque égale, éclairée par une immense baie, ouverte sur un ciel d'un azur intense*²⁵ ». La salle donne déjà une idée assez vague du lieu et de sa beauté, même si plus tard d'autres éléments du décor s'ajoutent pour relever son confort. On peut citer entre autres : des balcons surplombants le vide, l'azur du ciel, la protection naturelle du site par une ceinture de pics inviolable, des jardins, des palmiers, de petits arbres, des amandiers, des citronniers, des orangers, etc. un large ruisseau bleu alimenté par une cascade de grands oiseaux tournant en cercle.²⁶

Le décor extérieur, qui magnifie à l'excès le Hoggar au point de le faire sortir du continuum désertique, est renforcé par le luxe et la richesse de l'ameublement des pièces intérieures. La grande salle, la pièce centrale du lieu, est un joyeux architectural meublé à l'europpéenne certes, mais qui reflète également des éléments venus d'autres horizons culturels : il y avait bien, de ci, de-là, des coussins touaregs, ronds, en cuir violemment bariolé, des couvertures de Gafsa, des tapis de Kairouan, des portières de caramani, [...] une bibliothèque bondée de livres. Aux murs, était accrochée toute une série de photographies représentant les chefs d'œuvre de l'art antique. Il y avait enfin une table qui disparaissait sous un invraisemblable amoncellement de papiers, de brochures, de livres.²⁷ Ainsi présentée, la salle apparaît comme un lieu de la culture, de rencontre des cultures, du savoir, de la science et finalement de la richesse. Le personnel qui s'y trouve semble le confirmer, au regard de son érudition et de sa diversité. Il s'agit en effet de « *trois Européens dont un agrégé d'université, un homme d'église et un homme du monde dévoyé.*²⁸ » Le personnel semble donc savamment recruté, taillé sur mesure pour refléter la société en miniature dans sa composante. De part et d'autre on y décèle l'élévation et la pesanteur, la science et l'obscurantisme, la piété et l'irréligiosité, bref le manichéisme de la vie. En dehors de la pièce principale qui brille par son luxe et ses autres atouts, d'autres lieux du Hoggar reflètent à leur manière la prestance du site. On peut notamment évoquer la salle de jeux et la chambre d'Antinéa.

²⁵ *L'Atlantide*, p.92.

²⁶ *Ibid.*, p.93.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*, p.99.

L'exposition de la richesse du Hoggar n'est pas innocente : elle semble également constituer une métaphore pour l'Afrique. On y voit exposée la variété de la richesse africaine : les bois précieux exploités dans l'ornement et l'équipement, l'or, le coton, les cours d'eau, les pluies, le soleil, les pierres précieuses, les oiseaux de toutes les espèces, etc. Cette richesse de surface de la terre africaine annonce également la richesse du sous-sol du continent noir en termes de matières premières : le pétrole, les pierres précieuses, le gaz, le manganèse, etc. autant de matières premières qui visiblement semblent faire défaut à une Europe qui a déjà eu accès aux Lumières et qui entend soutenir durablement le défis du développement.

On peut cependant reconnaître que P. Benoît magnifie excessivement ce lieu dans la mesure où on semble trouver ce qu'il faut à l'homme pour que sa vie soit aisée et agréable sur terre. Rien n'y manque pratiquement. On se croirait au jardin d'Éden!

Dans cette perspective, l'image d'une Afrique pauvre, à la lisière de la famine et de l'extermination, semble subvertie ici par l'écrivain français qui procède à une véritable déconstruction du mythe des tropiques, de l'Africain et de l'Afrique qui a fleuri dans la littérature coloniale à sa naissance et qui est quasiment restée ancrée dans la conscience occidentale de l'époque.

Deuxième image : Antinéa, la séductrice et magicienne africaine

Antinéa est avant tout une séductrice et une magicienne attirée. Pour ce faire, elle met en avant son corps pour séduire ses amants et fait recours à certains instruments et objets précis pour les maintenir sous son joug jusqu'à leur mort.

Le premier élément qui œuvre sa faveur dans l'art de la séduction est sa chambre. Le candidat à ses meurtrières étreintes doit y pénétrer pour ensuite découvrir le reste du protocole à savoir : un parfum d'une senteur agréable et d'essence magique, son sourire de moloch qui laisse découvrir sa divine bouche et ses blanches dents, son irrésistible corps²⁹ qui est offert nu, sans plus aucune barrière, dépouillé de tout ornement superflu,

²⁹ La prosopopée d'Antinéa fait à ce niveau penser à Henri Kerels dans *L'Arrêt au carrefour* qui affirme, au sujet de la négresse, que « *le corps de la négresse est opaque, réel, proche, solide, dur dans sa couleur, créé pour le combat des sexes.* » Henri Kerels, *L'Arrêt au carrefour*, Bruxelles, Ed. de Belgique, 1936, p.80.

dans sa beauté naturelle, avec ses zones érogènes nettement dévoilées qui expriment, d'après Perken, «*l'érotisme, le besoin maniaque, le besoin d'aller jusqu'au bout de ses nerfs*³⁰», surtout avec la forte pilosité de son corps.

Le deuxième objet qui permet à Antinéa de charmer et de séduire est le miroir accroché au mur de sa chambre. Grâce à lui, elle réalise, pour définitivement bouleverser ses amants, son numéro de strip-tease. Là, elle s'y projette, s'y reflète dans de multiples pauses que lui permet de réaliser son mince corps, avant de le livrer, de le prêter à son amant de l'heure, en même temps qu'elle le dompte spirituellement par sa force, par l'art de la magie qu'elle semble également maîtriser. Le miroir en littérature apparaît comme un important outil de magie en Afrique. Il figure dans l'œuvre de Pierre Benoît, il figure également dans *Le Pauvre Christ de Bomba* de Mongo Béti, avec le sorcier Sango Boto en fait un objet de voyance. Les deux usages se rapprochent alors, dans une vision sublimée de cet objet.

La domination d'Antinéa sur ses amants repose sur le pouvoir occulte, sur la magie et sur la particularité de ses surnaturelles étreintes. La fée africaine détient des pouvoirs occultes qui s'illustrent en premier à travers la totale soumission de son personnel et surtout celle d'un fauve, son totem en quelque sorte, à son vouloir. Hiram-roi fait la volonté de sa maîtresse. Elle lui donne des ordres. Il lui obéit servilement. Elle lui a demandé tour à tour d'attaquer Saint-Avit, de cesser le combat, de présenter ses excuses au Français :

Hiram-roi, appela-t-elle [...] un splendide guépard [...] se trouvait maintenant blottie aux pieds de sa maîtresse [...] demande pardon au monsieur [...] -Ffft grogna-t-il, à la façon d'un gros chat.- Allons, ordonna Antinéa, impérative. À regret, le fauve rampa vers moi. Humblement, il mit sa tête entre ses pattes et attendit.³¹

À bien scruter les événements, la position du fauve de la patronne du Hoggar semble mystérieuse. Le guépard se rue au préalable sur chacun des amants d'Antinéa pour le déposséder de sa force spirituelle et physique, de son sang-froid. Par la suite, la porte de l'alcôve s'ouvre. Dans le processus d'envoutement, Antinéa fait également recours aux objets dont la symbolique pourrait se déduire sans trop de peine. Il s'agit des bagues, des

³⁰ André Malraux, *La Voie royale*, Paris, Grasset, 1963, p.08.

³¹ *Ibid.*, p.136.

annuaires qui établissent entre elle et son amant, une alliance mystique³² dont elle seule détient les clés. Le lieutenant de Saint-Avit s'en souvient : « *il y avait à son côté une grande coupe d'onyx. Elle y prit un anneau d'orichalque, très simple. Elle le passa à mon annuaire gauche. Je vis alors qu'elle portait le même.* »³³ L'annuaire passé à la main gauche de chacun de ses amants n'est retiré qu'à leur mort, au cours du processus d'embaumement pour le dépôt des restes dans des stalles préparées pour la circonstance. Le reste de la puissance d'Antinéa tient d'elle-même, de son corps et de son usage. Sa nudité est interdite car elle bouleverse, trouble et ensorcelle. Monsieur le Mesge le rappelle avec pertinence : « *Ne parlez pas tant que vous ne l'avez pas vue. Dès que vous l'aurez vue, vous renierez tout pour elle. [...] vous ne vous souviendrez plus de rien. Famille, patrie, honneur, tout, vous renierez tout pour elle.* »³⁴

Le continent noir, dans son essence, dans son rapport avec la nature, a souvent été assimilé au continent de la magie, qui sent la nature et tient avec elle des liens privilégiés. Léopold Sédar Senghor vante ce côté mystérieux, voire mystique de l'Afrique dans ses écrits, dans ses poésies particulièrement. Les Pères fondateurs de l'Église catholique romaine en Afrique ont également fait part du constant recours à la magie par les habitants du continent noir. Nous pensons notamment à monseigneur Pichon qui, dans sa *Petite grammaire ewondo*³⁵, soutient que les noirs sont de puissants magiciens et des marabouts invétérés. Il en va de même de Philippe Laburthe Tolra³⁶, un anthropologue qui a longtemps séjourné en Afrique afin d'étudier les us, les coutumes et les traditions africaines. Donc, pour Antinéa, recourir à la magie, en faire usage est dans sa nature, en sa qualité d'africaine.

³² Mircea Eliade reconnaît une telle valeur à ces objets qui en réalité marquent et signifient l'appartenance d'un individu à un ordre mystique, à une loge précise. Cf. *Initiation, rites, sociétés secrètes. Naissances mystiques. Essai sur quelques types d'initiation*, Paris, Gallimard, 1976.

³³ *L'Atlantide*, p.138.

³⁴ *Ibid.*, pp.127-137.

³⁵ *Petite grammaire Ewondo avec exercices appropriés : suivie d'un petit manuel de conversation et d'un petit manuel de conversation et d'un lexique*. Yaoundé, Mission catholique, 1950.

³⁶ Philippe Laburthe-Tolra, *Les seigneurs de la forêt. Essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens Beti du Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 2009.

On pourrait également inscrire au compte des éléments magiques d'Antinéa, ses étreintes amoureuses Antinéa qui sortent de l'ordinaire par leur caractère envoûtant, désossant, dépossédant. Fait exceptionnel, ces étreintes plongent l'homme dans un coma post-coïtal profond, par leur intensité hors norme qui provoque par ailleurs de violents orgasmes. Les rares ébats sexuels d'Antinéa ont affolé Saint-Avit et l'ont conduit à l'évanouissement : « *presque contre mon visage, j'aperçois celui d'Antinéa ; dans les prunelles immenses, une lueur étrange a passé [...] je ne vois plus rien.*³⁷ » Toutefois, lesdites étreintes ne tuent pas directement, mais c'est leur nostalgie due à la répudiation de l'amant par Antinéa qui le fait.

Troisième image : Antinéa, une femme volage et cynique

Dans sa description³⁸ et son fonctionnement textuel, Antinéa se caractérise par une extrême volatilité sentimentale, amoureuse en somme. Elle est un Don Juan fait femme si on peut nous permettre cette formule. Le personnage de Pierre Benoît compte à son actif plusieurs amants, la plupart d'origine européenne. Cependant, une nation précise vient en tête au nombre desdits amants : il s'agit de la France. Voilà peut-être ce qui justifie qu'Antinéa connaisse aussi aisément la Gaule, tant dans ses lectures qu'à travers les récits de ses amants Français. Elle connaît donc la Duras, le Lot-et-Garonne, Bordeaux et la féodalité française.

En outre, l'héroïne de Pierre Benoît manipule avec aisance plusieurs langues dont le touareg, l'arabe, le français, l'allemand, l'italien, l'anglais, l'espagnol³⁹. Elle apparaît alors comme un esprit cosmopolite, multidimensionnel et complet. Les langues dont elle fait usage lui permettent d'entretenir, de captiver et de susciter l'intérêt de chacun de ses amants, peu importe leur nationalité.

Pareille image convie des interprétations et, elle serait porteuse de signification. Elle pourrait par exemple laisser voir et penser à une Afrique qui a toujours été poreuse, perméable, ouverte à toutes les influences et disponible pour chaque puissance européenne par le biais de l'exploitation et de la domination. L'image est celle d'une femme libre, disposée à toute proposition nouvelle, ouverte aux diverses influences masculines. C'est

³⁷ Ibid., p.199.

³⁸ *L'Atlantide*, p.142.

³⁹ Idem.

peut-être la raison pour laquelle le continent noir est souvent assimilé à la femme. D'où cette métaphore maîtresse de la colonisation en Afrique : « *la pénétration mâle des territoires vierges, la domination virile de la gent masculine qui se trouve par là même féminisée*⁴⁰ ».

Cette métaphore de la colonisation fait ainsi un chassé-croisé entre les termes féminin/masculin qui, pour le cas d'espèce, symboliseraient l'Afrique et l'Europe. La métaphore paraît donc sexuelle à travers l'évocation de certains termes : *pénétration, mâle, vierge, virile, masculine, féminisée, domination*. Allusion est directement faite au masculin et au féminin qui rentrent en interaction. On y voit donc le phallus et le vagin, la femme et l'homme, la force et la faiblesse, sans oublier la soumission. La femme renverrait à l'Afrique qui subit la puissance masculine, la domination masculine et qui se soumet. Le masculin renverrait à l'Europe, qui a beau jeu dans la configuration en question. Leurs positions géographiques⁴¹ semblent conforter ces interprétations : le nord et le sud avec les connotations qui peuvent en découler.

Dès lors, il est possible d'expliquer la ruée du vieux continent en Afrique pendant la période de l'impérialisme. Il s'agissait de poursuivre une femme libre, qui offre facilement ses services à tout nouvel amant. C'est donc la course pour la satisfaction du désir, pour l'absolue liberté dans la satisfaction dudit désir. Cette femme se nomme l'Afrique. Parmi les nations européennes s'étant illustrées, il y a l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie, le Portugal. Sous ce prisme, Antinéa symboliserait une Afrique qui s'est frottée aux différentes nations colonisatrices qui y ont laissé les traces de leur culture en guise d'héritage, la plus visible étant la langue, suivie de la religion. Mais au-delà de cette projection, on pourrait dire qu'en sa qualité de femme, la connaissance d'Antinéa participe de son charme, de son côté séducteur qui curieusement cohabite avec le cynisme qu'elle affiche dans ses liaisons amoureuses.

Antinéa dans ses agissements ne manifeste aucune pitié, aucun regret, aucune sympathie pour ses amants qui deviennent aussi ses victimes. Leurs restes reposent dans des stalles. Leur vue ainsi que la froideur qui

⁴⁰ Roger Little, « Blanche et noir aux années vingt », in Jean François Durand, *Regards Sur les littératures coloniales, Op.cit.* pp.8-9.

⁴¹ On peut notamment consulter à cet effet Gilbert Durand dans *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1992.

s'en dégage semblent constituer un catalyseur, une source d'excitation supplémentaire pour elle. Il s'agit donc d'une tueuse professionnelle au sang-froid. Telle semble être la teneur des propos du narrateur du roman : « *elle touche ces poitrines froides, qu'elle a connues si brulantes. Puis, après avoir rêvé autour de la stalle vide où bientôt il dormira pour toujours dans sa froide gaine d'orichalque, nonchalante, elle s'en retourne vers celui qui l'attend.*⁴² » La stalle vide est un mobile d'insatisfaction pour la négresse du Hoggar.

Si Antinéa contemple avec cynisme ceux qui sont morts par amour pour elle, c'est avec cruauté qu'elle traite ses prétendants encore vivants et qui attendent *au couloir de la mort*. Sans aucune pitié, elle lance son guépard, Hiram-roi, contre le lieutenant de Saint-Avit, pour se réjouir du spectacle offert : un homme désarmé luttant contre un fauve. Le narrateur souligne son extase pour l'occasion : « *elle était debout, appuyée des deux mains contre son sceptre d'ébène et contemplait la lutte avec un sourire d'ironique intérêt.*⁴³ »

Dans de similaires dispositions mentales, elle met aux prises le capitaine Morhange, qui semble avoir résisté à son envoutement, et le lieutenant de Saint-Avit qui finit par commettre un crime passionnel, exauçant le vœu d'Antinéa pour le capitaine : « *Je te ferai mourir dans les plus atroces supplices.*⁴⁴ » Effectivement, Morhange est mort tragiquement, la tête broyée par un coup de massue asséné par Saint-Avit. La mort, pour la menthe religieuse africaine, ne signifie rien, car elle ne l'émeut guère.

Synthèse

Antinéa dans la littérature coloniale française apparaît comme une figure centrale qui illustre les positions et les postulations anticolonialistes de Pierre Benoît. La fée africaine, dans son statut et sa portraiture, semble déconstruire certains poncifs de la littérature coloniale : le mythe des tropiques que préfigurait déjà la plume de certains écrivains coloniaux tels Eugène Fromentin, Madame Dard et consolidé par Pierre Loti et les autres. L'apparence d'Antinéa, en tant que métaphore africaine, semble alors conçue pour balayer le mythe ainsi créée de toutes pièces. Il s'agit

⁴² *L'Atlantide*, p.127.

⁴³ *Ibid.*, p.210.

⁴⁴ *Ibid.*, p.197.

donc de la subversion d'un mythe, d'une image ayant longtemps desservi la cause africaine au profit de la colonisation et de la soumission des peuples dits inférieurs autrefois.

Ensuite, à travers Antinéa, Pierre Benoît semble appeler au réveil et à la révolution mentale en Afrique. La fée africaine, de toute évidence, illustre et indique une attitude, voire un comportement que l'Afrique, colonisée et dominée devrait adopter pour se sortir du joug de l'exploitation et de l'asservissement coloniaux et néo-coloniaux : elle doit toujours être attrayante et ouvrir ses portes aux différentes nations industrialisées qui la désirent, qui lui rendent visite, afin de se battre entre elles et s'entretenir. La conquête africaine avait déjà montré des rivalités européennes en Afrique du nord⁴⁵ ; l'exploitation des richesses du sol et du sous-sol africain affiche d'autres formes d'opposition palpables. C'est peut-être dans ce registre qu'il faudrait considérer l'assassinat de Morhange par Saint-Avit : la lutte pour la possession d'Antinéa et par extension, la recherche de l'exclusivité en Afrique par les nations européennes. Il est donc question d'être accessible et interdite ; de développer le cynisme qui servira de paravent aux populations du continent noir car, d'après un grand politique français, les peuples n'ont pas d'amis, ils n'ont que des intérêts. C'est dire alors que pour l'Afrique, il ne devrait pas y avoir de place pour l'amitié, le sentimentalisme, les atermoiements avec ceux qui la violent, la pillent et l'appauvrissent. Pierre Benoît semble le dire à travers Antinéa, son héroïne qu'il a créée dans *L'Atlantide*.



⁴⁵ Le Maroc, Fachoda précisément, avait mis aux prises la France et l'Angleterre au cours des poussées impérialistes en Afrique.

Bibliographie

- Achille Mbembe, *De la Post-colonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2000.
- Ada Martinkus-Zemp, *Le Blanc et le Noir, essai d'une description de la vision du Noir par le Blanc dans la littérature française de l'entre-deux-guerres*, Paris, Nizet, 1975.
- André Gide, *Voyage au Congo* suivi de *Le Retour du Tchad*, Paris, Gallimard, 1955.
- André Malraux, *La Voie royale*, Paris, Grasset, 1963.
- Chantal Foucier, *Le Mythe littéraire de l'Atlantide, 1800-1939 : l'origine et la fin*, Paris, folio, 2003.
- Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, Paris, Aleçon, Poulet-Malassis, 1857.
- Charlotte Adelaïde Dard, *La Chaumière africaine*, Dijon, Noellat, 1824.
- Edward Saïd, *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1980.
- Émile Zola, *Nana*, Paris, Georges-Charpentier, 1880.
- Eugène Fromentin, *Une Année dans le Sahel*, Paris, Paris-Tombouctou, 1859.
- François Pichon, *La Petite grammaire Ewondo avec exercices appropriés suivie d'un petit manuel de conversation et d'un lexique*, Yaoundé, Mission catholique, 1950.
- Gilbert Durand dans *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1992.
- Guy de Maupassant, *Au soleil*, in *Œuvres complètes (Tome 8)*, Paris, Louis Conrad, 1902 - *Lettres d'Afrique, 1881-1891*, La Boîte à document, 1990
- Henri Kerels dans *L'Arrêt au carrefour*, Bruxelles, éd. de Belgique, 1936.
- Henry de Montherlant, *Les Lépreuses*, Paris, Gallimard, 1939.
- Homère, *L'Odyssée*, Paris, La Découverte, 2000. Trad. Philippe Jaccotet.
- Jacques Collina-Girard, *L'Atlantide retrouvée? Enquête scientifique autour d'un mythe, Quaternaire*, vol. 20/2, 2009.
- Jean François Durand, *Regards sur les littératures coloniales*, t. 2, Paris, L'Harmattan, 1999.

- Jean Marc Moura, *Littératures africaines et théorie postcoloniale*, Paris, PUF (collection Écritures francophones), 1999.
- Jules Barbey d'Aurevilly, *Les Diaboliques*, Paris, Garnier-Flammarion, 1967.
- Mircea Eliade, *Initiation, rites, sociétés secrètes. Naissances mystiques. Essai sur quelques types d'initiation*, Paris, Gallimard, 1976.
- Philippe Hamon, *Le Personnel du roman*, Paris, Droz, 1983.
- Philippe Laburthe-Tolra, *Les seigneurs de la forêt - Essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens Beti du Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- Pierre Benoît, *L'Atlantide*, Paris, Albin Michel, 1920.
- Pierre Loti, *Le Roman d'un Spahi*, Paris, Gallimard, 1992.
- Prosper Mérimée, *Tamango*, Paris, Garnier frères, 1960.
- René Maran, *Batouala, véritable roman nègre*, Paris, Club Afrique-Loisir/Albin Michel, 1938.
- Virgile, *Géorgiques I*, 14.
- Richard Laurent Omgba, *L'image de l'Afrique dans les littératures coloniales et post-coloniales*, Paris, L'Harmattan, 2008.



